

Prochainement

Musique baroque

The beggar's ensemble

Rameau – Leclair :
Ondes de lumières

TAP auditorium
De 3,50 € à 27 €
Durée : 1h15



Le Beggar's ensemble est une petite bombe de musique ! Fondée par le violoniste virtuose Augustin Lusson et la claveciniste Daria Zemele, cette troupe de musiciens complices propose un concert festif et spectaculaire, avec les concertos des plus grands compositeurs français du 18^e siècle : François Leclair et Joseph Bodin de Boismortier.

jeu 16 mai
20h30

Musique classique | Musique de films

La Strada

Orchestre Symphonique de
l'Opéra de Limoges
Nouvelle-Aquitaine

TAP auditorium
De 3,50 € à 27 €
Durée : 1h10



Saviez-vous que Nino Rota avait été compositeur d'opéras ? Il laisse à la postérité près de 170 musiques de films et reste associé à jamais au cinéma de Fellini. Mais c'est par sa musique instrumentale, de chambre, symphonique ou lyrique qu'il s'est d'abord fait connaître.

sam 25 mai
16h

Autour du concert

Projection *La Strada* de Federico Fellini, [ven 24 mai](#) | TAP théâtre

Vente d'Affiches de cinéma
[ven 24](#) + [sam 25 mai](#) | TAP

Entrée en chanson par la Chorale musique de films, [sam 25 mai](#) 15h

Musique de films

Cinéma

Alexandre Tharaud |
Orchestre National
Bordeaux Aquitaine

TAP auditorium
De 3,50 € à 27 €
Durée estimée : 1h15



Aux côtés de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Alexandre Tharaud présente *Cinéma*, un programme pléthorique des films de sa vie. Une façon pour un grand nom du classique de contribuer à donner leurs lettres de noblesse à des compositeurs souvent résumés au titre des films dont ils ont écrit la musique.

dim 30 juin
16h

Cinéma

Mon pire ennemi

Mehran Tamadon

Avant-première suivie d'une rencontre avec le réalisateur
[lun 6 mai](#) 20h30
3 € - 5,50 € | TAP Castille

Le Tableau volé

Pascal Bonitzer

En sortie nationale à partir du [mer 1^{er} mai](#)
3 € - 7,50 € | TAP Castille



Merci de partager notre vigilance et de prévenir le personnel du TAP si vous remarquez objet ou colis suspect.

Accueil-billetterie

6 rue de la Marne
T. +33 (0)5 49 39 29 29
mar – sam : 13h – 18h30
Fermé les samedis des vacances scolaires

Plus d'infos
tap-poitiers.com



Restauration : le bar de l'audito

1 heure avant, 1 heure après et pendant l'entracte, Cisou et François du Dit-Vin vous proposent un service de bar et de petite restauration.

THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

TAP

Musique classique

Schumann, Brahms

Orchestre des Champs-Élysées

mar 30 avr
19h30

TAP auditorium
Durée : 1h40 avec entracte

Philippe Herreweghe direction
Patricia Kopatchinskaja violon

L'Orchestre des Champs-Élysées, **associé** au TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers et en **résidence** en Nouvelle-Aquitaine, est **subventionné** par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine et la Ville de Poitiers.

Soutiens Centre National de la Musique, Institut Français, SPEDIDAM (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes) pour ses tournées à l'étranger, Europe Créative pour son programme de formation NOE. Il est membre fondateur de la FEVIS

(Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés). Il fait également partie du syndicat PROFEDIM (Syndicat professionnel des Producteurs, Festivals, Ensembles, Diffuseurs Indépendants de Musique) L'Orchestre des Champs-Élysées remercie son « Cercle des Amis » et son club d'entreprises « Contre-Champs ».

ENEDIS, membre associé, Mégatop, membre ami, font partie du Club de mécènes du TAP et soutiennent ce concert.

enedis

MEGATOP
Imprimerie

| Robert Schumann <div> (1810 - 1856) </div> |
|--|
| |
| <i> Scène de Faust </i> |
| <div> Ouverture </div> |
| |
| 9 min |
| |
| <i> Concerto pour violon en en ré mineur </i> WoO 23 |
| I. In kräftigem, nicht zu schnellem Tempo |
| II. Langsam |
| III. Lebhaft, doch nicht schnell |
| |
| 35 min |
| |
| Extracte |
| 15 min |
| Le bar est ouvert |
| |
| Johannes Brahms <div> (1833 - 1897) </div> |
| |

Symphonie n° 3 en fa majeur op. 90

I. Allegro con brio
II. Andante
III. Poco allegretto
IV. Allegro

35 min

Programme

Si le mythe de Faust fascine Robert Schumann (1810-1856), il le tiendra en haleine pendant quasiment dix ans ! C'est en effet en 1844 que Schumann se lance dans la composition de son oratorio inspiré du drame de Goethe, mais il n'en posera la double barre finale qu'en 1853. Malgré tout cet admirable travail, Schumann n'entendit jamais son œuvre, ces *Scènes de Faust* n'étant éditées que six ans après sa mort, en 1862, à Cologne.

Autre œuvre majeure du répertoire de Schumann que le musicien n'entendit jamais, son sublime *Concerto pour violon*. Composé entre le 11 septembre et le 3 octobre 1853, il est le dernier résultat d'envergure d'une brève période créatrice que l'on n'osait presque plus espérer compte tenu de la dégradation de l'état de santé du compositeur. Schumann avait fait la connaissance de Joseph Joachim, enfant prodige du violon, en 1843 lors d'une soirée chez les Mendelssohn, à Leipzig. Neuf ans plus tard, alors que Joachim est devenu maître de concert à la cour royale de Hanovre et que Schumann occupe depuis deux ans les fonctions de directeur musical de la ville de Düsseldorf, les deux hommes se rencontrent une nouvelle fois. L'artiste demande alors expressément au compositeur de lui écrire un concerto. Mais un sidérant concours de circonstances va repousser sine die la création de ces pages : tout d'abord Joachim lui-même semble ne pas en apprécier la musique et fait traîner les répétitions. C'est ensuite Schumann qui, sous la pression de l'orchestre de Düsseldorf dont il est le directeur musical, met un terme à ses fonctions (fin 1853). À sa mort, non seulement l'œuvre n'a toujours pas été créée, mais sa veuve, Clara, s'oppose catégoriquement à sa publication ! Quant à Joachim, qui avait gardé la partition par devers lui, il alla encore plus loin et interdit, par testament, toute publication ou interprétation de cette pièce pour cent ans. Finalement, l'œuvre put paraître chez Schott en 1937, après que l'on se fut arrangé sur le plan juridique avec les héritiers de Joachim. Mais ce concerto n'en était pas au bout de ses déboires : il avait en effet été prévu d'en confier la création à Yehudi Menuhin. Le jeune violoniste qui y voyait le maillon manquant entre le *Concerto pour violon* de Beethoven et celui de Brahms, s'efforça donc d'en obtenir les droits d'exécution, mais il lui furent refusés par la Reichsmusikkammer nationale-socialiste en raison de ses origines juives. C'est donc finalement Goebbels qui en fit donner la première audition publique, le 26 novembre 1937, avec Georg Kulenkampff au violon et Karl Böhm à la tête du Philharmonique de Berlin. Menuhin eut tout de même le privilège d'en réaliser le premier enregistrement, produit en 1938 avec le Philharmonique de New York alors dirigé par John Barbirolli. D'un point de vue stylistique, le *Concerto pour violon* est très marqué par les innovations, longtemps incomprises, qui caractérisent l'œuvre tardive de Schumann. Parmi ces éléments typiques, on relève la prédominance incontestable de l'instrument soliste qui, comme dans le*Concerto pour violoncelle* écrit trois ans plus tôt, fait paraître toute cadence supplémentaire obsolète ; un autre élément caractéristique est l'étroite fusion de la forme sonate avec la fantaisie, d'un agencement clair et précis avec un discours débridé. Cela permet au thème d'ouverture de passer rapidement au second plan et de laisser place à un thème secondaire, dont le lyrisme sensuel réussit à ouvrir de tout autres espaces émotionnels. Il faut attendre la coda pour que soit tentée une mise en dialogue de ces deux thèmes. Le bref mouvement central est d'une discrétion presque effacée. Comme c'est déjà le cas dans ses précédents concertos, Schumann lui donne le caractère d'un intermezzo, pris dans ses rêveries. Suivant une idée formelle que l'on rencontre également dans les concertos précédents, quelques mesures à peine de transition conduisent au vaste mouvement final qui combine habilement des éléments du rondeau et de la sonate. Son thème principal a toutes les caractéristiques d'une polonaise à la Chopin. Le raffinement avec lequel Schumann introduit l'idée mélodique centrale du mouvement lent dans le développement du finale et en modifie le caractère montre un Schumann au sommet de ses capacités créatrices.

Trente ans plus tard, Johannes Brahms (1833-1897) créait l'un de ses plus prodigieux chefs-d'œuvre : sa *Symphonie n° 3* (1883). Après avoir très longtemps repoussé l'écriture de sa *Symphonie n° 1*, tant l'exemple de Beethoven lui semblait impossible à dépasser, Brahms a désormais vaincu ses doutes et scrupules. D'ailleurs, libéré de la grande ombre beethovenienne, c'est plutôt du côté de Schumann, son ancien mentor, qu'il fait ici allégeance, citant expressément un court passage de la *Symphonie n° 3* « Rhénane ». Intense, très personnelle, cette symphonie s'ouvre sur un mouvement d'une puissance tellurique incroyable. L'orchestre est ici fulgurant, mais sait aussi se faire tendre et caressant. Brahms n'hésite pas à recourir à des thèmes tziganes pour ponctuer son discours, tandis que les ombres et les tempêtes s'accumulent peu à peu sur ce mouvement éminemment dramatique. Le 2^e mouvement crée donc un étonnant contraste : cet andante est tout de douceur et de rêverie élégiaque, avec une sublime envolée amoureuse vers la fin — à déchirer le cœur ! Le 3^e mouvement est sans aucun doute le plus connu : il a tellement été réutilisé (songeons au cinéma, avec *Aimez-vous Brahms ?* d'Anatole Litvak, 1961, ou encore à Serge Gainsbourg et son *Baby Alone in Babylone*) qu'il fait désormais partie de la culture musicale universelle ! Il est vrai que le thème, d'une mélancolie poignante, avait tout pour devenir un « tube ». Le dernier mouvement retrouve l'héroïsme du premier — et son thème également, qui ressurgit in fine — effet saisissant assuré ! L'œuvre fut créée le 2 décembre 1883 à Vienne.

Distribution et biographie

Philippe Herreweghe, direction

Philippe Herreweghe est né à Gand. Dans sa ville natale, il mène de front des études universitaires et une formation musicale au conservatoire dans la classe de piano de Marcel Gazelle. À cette époque, il commence à diriger et en 1970, il fonde le Collegium Vocale Gent. Très vite, l'approche vivante, authentique et rhétorique utilisée par Philippe Herreweghe dans la musique vocale, est appréciée partout, et en 1977, il fonde à Paris l'ensemble La Chapelle Royale, spécialisée dans l'interprétation de la musique française du Siècle d'or. De 1982 à 2002, Philippe Herreweghe est directeur artistique des Académies Musicales de Saintes. Durant cette période, il crée différents ensembles au premier rang desquels, dans le prolongement de la Chapelle Royale, voit le jour l'Orchestre des Champs-Élysées, premier orchestre en France dédié aux répertoires préromantique et romantique interprétés sur instruments d'époque. Depuis 2009, Philippe Herreweghe travaille activement avec le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Élysées au développement d'un grand chœur symphonique européen pour aborder les grandes œuvres chorales du romantisme et du postromantisme. Par ailleurs, il est chef d'orchestre de l'Antwerp Symphony Orchestra depuis 1997. Il développe une carrière de chef invité auprès d'orchestres tels que le Concertgebouworkest Amsterdam, le Gewandhausorchester de Leipzig, ou le Tonhalle Orchester Zürich. Au côté de l'Orchestre des Champs-Élysées et du Collegium Vocale Gent, il grave de nombreux enregistrements unanimement salués par la critique internationale, du *Requiem* de Mozart au *Te Deum* de Bruckner, en passant par la *Missa Solemnis* de Beethoven, *Elias* de Mendelssohn, et le *Requiem allemand* de Brahms. Pour sa créativité et son implication artistique, il a reçu de nombreux prix : ambassadeur culturel de Flandre avec le Collegium Vocale Gent (1993), docteur honoris causa de l'Université catholique de Louvain (1997), chevalier de la Légion d'honneur en France (2003), médaille Bach de la ville de Leipzig pour son travail en tant qu'interprète de l'œuvre de Bach (2010) et le prix Ultima accordé par le gouvernement flamand pour le mérite culturel général (2021).

L'Orchestre des Champs-Élysées

L'Orchestre des Champs-Élysées se consacre à l'interprétation, sur instruments d'époque, du répertoire allant de Haydn à Debussy. Sa création en 1991 est due à l'initiative commune d'Alain Durel, directeur du Théâtre des Champs-Élysées, et de Philippe Herreweghe. L'Orchestre des Champs-Élysées a été plusieurs années en résidence au Théâtre des Champs-Élysées, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et s'est produit dans la plupart des grandes salles de concert : Musikverein de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Barbican Centre de Londres, Philharmonies de Munich, de Berlin et de Cologne, Alte Oper de Francfort, Gewandhaus de Leipzig, Lincoln Center de New York, Parco della Musica à Rome, auditoriums de Lucerne et de Dijon,… Il s'est également produit au Japon, en Corée, en Chine et en Australie. Il est placé sous la direction de Philippe Herreweghe, mais plusieurs chefs ont été invités à le diriger, parmi lesquels Daniel Harding, Christian Zacharias, Heinz Holliger, Christophe Coin et René Jacobs. Le répertoire de l'Orchestre des Champs-Élysées s'est considérablement élargi au fil des années, couvrant aujourd’hui plus de 150 ans de musique. Les dernières saisons témoignent de cette évolution, donnant à la fois à entendre Mozart et Haydn mais aussi Dvořák, Brahms, Mahler, Ravel et Stravinsky. Sous l’impulsion de Philippe Herreweghe, l'orchestre poursuit sa riche collaboration artistique avec le Collegium Vocale Gent, avec lequel il enregistre les plus grandes œuvres du répertoire. Les dernières parutions discographiques (Brahms : *Alt-Rhapsodie*, Beethoven : *Missa Solemnis*, Bruckner : *Te deum*) ont toutes été largement saluées par la critique internationale. Les questions de transmission sont au cœur du projet de l'Orchestre des Champs-Élysées. Sur le territoire néo-aquitain, l'orchestre contribue au projet du JOA (Jeune Orchestre de l'Abbaye) à Saintes, orchestre-école dédié à la spécialisation sur instruments d'époque. Parallèlement, il mène un vaste programme de sensibilisation à la musique auprès de lycéens avec le Chœur et Orchestre des jeunes, en partenariat avec le TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers. Dans les deux prochaines années (2024-2026), l'Orchestre des Champs-Élysées initie le programme européen NOE (Nouvelle Odyssée Européenne) autour d'académies Beethoven en Italie et en Arménie.

Patricia Kopatchinskaja, violon

À la fois profonde, brillante et pleine d'humour, Patricia Kopatchinskaja insuffle un élan théâtral inimitable à sa musique. L'approche particulière de Patricia Kopatchinskaja transmet toujours le cœur de l'œuvre, que ce soit avec une interprétation hors norme d'un répertoire classique de violon traditionnel ou avec un projet scénique original qu'elle présente comme une performance dramaturgique expérimentale. Elle se consacre de manière absolue à la musique des 20^e et 21^e siècles et privilégie la collaboration avec des compositeurs vivants, par exemple Luca Francesconi, Michael Hersch ou György Kurtág. Patricia Kopatchinskaja met en scène des concerts dans des salles des deux côtés de l'Atlantique et collabore avec les orchestres, chefs d'orchestre et festivals les plus renommés au monde. La discographie de Patricia Kopatchinskaja comprend plus de 30 enregistrements, dont le *Death and the Maiden* avec l'Orchestre de chambre de Saint Paul, récompensé par un Grammy, un projet qui a également été recréé sous la forme d'une semi-mise en scène filmée avec la Camerata de Berne. Parmi les grands événements récents, on peut citer des tournées en Europe avec l'Orchestre du Festival de Budapest, Il Giardino Armonico et l'Orchestre philharmonique, un retour aux BBC Proms 2022 et sa résidence permanente à la Camerata de Berne en tant que partenaire artistique. Pendant la saison 2022-2023, Patricia Kopatchinskaja repousse une nouvelle fois les limites avec une expérience musicale audacieuse, pour laquelle elle s'est associée avec Herbert Fritsch et l'artiste visuel Jannis Varelas, afin de créer une production d'opéra néo-dada, *Vergeigt*, au Théâtre de Bâle.